



HAL
open science

Les “paysages” des médiévistes revus par les archéogéographes : bilan de quinze années de résultats

Cédric Lavigne, Magali Watteaux

► To cite this version:

Cédric Lavigne, Magali Watteaux. Les “paysages” des médiévistes revus par les archéogéographes : bilan de quinze années de résultats. Florence Journot. Pour une archéologie indisciplinée. Réflexions croisées autour de Joëlle Burnouf, Editions Mergoïl, pp.121-134, 2018. hal-02341298

HAL Id: hal-02341298

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-02341298>

Submitted on 31 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pour une archéologie indisciplinée

Réflexions croisées autour de Joëlle Burnouf

sous la direction de
Florence JOURNOT

ouvrage publié avec le concours du ministère de la Culture
et de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne



Editions Mergoïl
Drémil-Lafage - 2018

Direction d'ouvrage

Florence Journot (Université Paris 1, ArScAn)

Comité scientifique

Frédérique Boura (DRAC Hauts-de-France)

Anne Bridault (CNRS, ArScAn)

Isabelle Catteddu (Inrap, ArScAn)

Florence Journot (Université Paris 1, ArScAn)

Secrétariat d'édition

Gilles Bellan

Tous droits réservés

© 2018



Diffusion, vente par correspondance

Editions Mergoïl - 13 Rue des Peupliers - 31280 Drémil-Lafage

Tél : 0345440444 - e-mail : contact@editions-mergoil.com

ISBN: 978-2-35518-073-6

ISSN: 1285-6371

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit (photocopie, scanner ou autre) sans l'autorisation expresse des Editions Mergoïl.

Mise en page : Vitale De Stefano - ouik.fr

Couverture : Editions Mergoïl - Photo :

Dépôt légal Avril 2018

Pour une archéologie indisciplinée

Réflexions croisées autour de Joëlle Burnouf

Que soient ici remerciés Philippe Soulier (CNRS), Laure Fontana (CNRS), François Fichet de Clairfontaine (Inspecteur des patrimoines, Ministère de la Culture), ainsi que Claire Léger, éditrice, pour leur soutien actif.

Cet ouvrage a bénéficié d'une subvention de l'Université Paris 1, et d'un fort soutien, avec subvention, du ministère de la Culture.





Je garde un vif souvenir de la visite de Joëlle Burnouf, archéologue universitaire, aux chantiers de fouilles des Châteaux d'Ottrott dans les Vosges, l'été de 1972 (fig.). Son énergie et son enthousiasme animaient nos discussions autour du feu et nos dîners entre deux châteaux. Elle cherchait à rassembler les preuves d'une construction antérieure et pour les documenter et les prendre en photos elle n'a pas hésité à escalader les murs à des hauteurs vertigineuses à la façon de Spiderman. Sa passion pour les vestiges archéologiques m'a fait une forte impression tout comme elle a sans doute marqué un grand nombre de gens au cours de sa longue carrière.

Steven Pendery

Table des matières

Les auteurs et leurs rattachements	13
■ I. Introduction	17
L'archéologie médiévale : bilan de santé. <i>Florence JOURNOT</i>	19
■ II. Méthodologie, historiographie	27
L'archéologie du futur vue avec humour au XIX^e siècle : leçons méthodologiques. <i>Gilles BELLAN</i>	29
Une enquête de Coco-Lacour, adjoint de Vidocq Le vol du «trésor de Childéric I ^{er} » à la bibliothèque royale de Paris dans la nuit du 5 au 6 novembre 1831. <i>Patrick PÉRIN</i>	41
Les Vikings, Ragnar et les autres De l'utilisation du passé viking à travers le temps. <i>Anne NISSEN</i>	47
Saxon, viking ou pas ? Les tribulations d'un bateau médiéval échoué sur la côte de la Manche, à Fermanville. <i>Vincent CARPENTIER</i>	57
André Leroi-Gourhan et l'archéologie médiévale : un biais méthodologique pour une stratégie générale. <i>Philippe SOULIER</i>	65
Faut-il vraiment découper la préhistoire en tranches ? Et que faire avec le Mésolithique ? <i>Boris VALENTIN</i>	73
Recoudre des lambeaux de temps. Notes sur le raisonnement chronologique en archéologie de terrain. <i>Bruno DESACHY</i>	79
« Circulez, y a rien à voir ». Réflexions méthodologiques d'une archéologue altomédiéviste « préventive » autour d'une archéologie des « invisibles » <i>Isabelle CATTEDDU</i>	89
■ III. Sciences environnementales, emprises spatiales	95
La géoarchéologie lyonnaise ou la vérité est au fond du puits <i>Jean-Paul BRAVARD, Agnès VÉROT</i>	97
Le Val de Loire : une complexité dynamique mise en dialogue <i>Nathalie CARCAUD, Cyril CASTANET</i>	107
Les «paysages» des médiévistes revus par les archéogéographes : bilan de quinze années de résultats. <i>Cédric LAVIGNE, Magali WATTEAUX</i>	121
Le Moyen Âge, le chaînon qui manquait à l'archéogéographie ? <i>Sandrine ROBERT</i>	135
Où sont les femmes au Moyen Âge ? Archéogéographie des douaires royaux à la fin du Moyen Âge. <i>Marie-Pierre BUSCAIL</i>	145

Des talus et du laser au service de l'histoire du paysage : les structures agraires médiévales et modernes révélées par le lidar dans le massif forestier de Haye (Meurthe-et-Moselle) <i>Murielle GEORGES-LEROY, Catherine ZELLER-BELVILLE</i>	155
La mise en valeur d'un terroir médiéval : identification archéologique d'un système de petite irrigation (VII ^e -VIII ^e siècle) sur le site Les Tournelles à Roissy-en-France (Val-d'Oise) <i>Jean-Yves DUFOUR, Farid SELLAMI, Claire DELHON, Christophe PETIT</i>	165
Un chantier permanent pour un monument pérenne : le château de Chambord dans son écrin. <i>Simon BRYANT</i>	189
« Les châteaux, ça n'existe pas ! » <i>Séverine HURARD, Émilie CAVANNA, Laure CISSÉ</i>	203
Le sens du vide urbain dans les villes de Champagne au Moyen Âge (XII^e-XIV^e siècle) <i>François BLARY</i>	211
La gestion de la distance ou la production sociale de l'urbain : environnements ecclésiastiques et parcellaire à Paris. <i>Hélène NOIZET</i>	223
■ IV. Culture matérielle, archéologie des techniques	233
Espaces et modes de stockage des denrées alimentaires dans les maisons villageoises médiévales. <i>Jean-Michel POISSON</i>	235
Avant que tout ne s'écroule... <i>Jean-Marie BLAISING</i>	247
Étudier la céramique médiévale et moderne aujourd'hui en France : les enjeux, les pratiques, les acteurs. <i>Yves HENIGFELD</i>	255
Les carreaux de poêle du château de Meinsberg à Manderen : étude typologique, iconographique, stylistique <i>Renée LANSIVAL, Denis HENROTAY</i>	261
Étude archéozoologique de l'Abbaye de Fontevraud (Maine-et-Loire) XIX ^e siècle, période pénitentiaire. <i>Aurélia BORVON</i>	271
Archéozoologie de la Grande Guerre : les ossements animaux de Burnhaupt-le-Haut « Kurzallmend » (Haut-Rhin). <i>Olivier PUTELAT</i>	285
Une archéologie du « savoir fer » : les sens du fondeur de fer au service de son art. <i>Danielle ARRIBET-DEROIN</i>	297
Une histoire comparatiste : les techniques de taille de pierre (1100-1300) dans le Massif Central et au Proche-Orient. <i>Bruno PHALIP</i>	305

■ V. Constructions identitaires, retombées sociales & patrimoniales du savoir	313
La figure du « cavalier nomade » : héros national ou barbare sanguinaire ? De la culture matérielle à la construction historique... et inversement <i>Ilona BEDE</i>	315
Historical archaeology et diaspora acadienne <i>Steven R. PENDERY</i>	321
Paysages culturels, culture matérielle : que reste-t-il d'une frontière disparue ? <i>Frédérique BOURA</i>	329
Archéologie des cloîtres romans toulousains <i>Quitterie CAZES</i>	333
Des recherches sans écho ou des objets sans discours ? La réception de l'archéologie médiévale dans les musées français <i>Luc BOURGEOIS</i>	345
■ VI. Bio- & biblio-graphies.....	353
Joëlle Burnouf, portrait parlé À l'envie plus forte que les forces opposées, qui rend le droit d'exister <i>Catherine CHAUVÉAU</i>	355
Œuvres imprimées de Joëlle Burnouf Références rassemblées par <i>Gilles Bellan et Pascale Souvant</i>	359



Les «paysages» des médiévistes revus par les archéogéographes :

bilan de quinze années de résultats

CÉDRIC LAVIGNE, MAGALI WATTEAUX

Résumé

En 2003, dans le dossier programmatique de l'archéogéographie publié dans la revue *Études Rurales*, Joëlle Burnouf invitait, dans son article intitulé « la nature des médiévistes », à réévaluer nos idées sur les paysages du Moyen Âge et à articuler différemment données sociales et données physiques. Elle appelait à un « autre positionnement des chercheurs » sur cette question, devenu selon elle « indispensable », et posait comme préalable le dépassement de la coupure moderne entre nature et culture, réinterrogeant ainsi l'expression « sociétés-milieus » qu'elle avait contribué à populariser. C'est précisément en ce sens que l'entreprise archéogéographique entend renouveler l'analyse des paysages, que ce soit dans une optique de longue durée ou pour étudier les projets que les sociétés médiévales ont réalisés pour aménager leurs milieux. Aujourd'hui, la recherche de la médiévistique sur ce thème ne ressemble plus à celle qu'elle était il y a une quinzaine d'années. Nous en proposerons un panorama qui permettra de montrer la pertinence des intuitions de Joëlle Burnouf pour refonder l'étude des paysages médiévaux.

../..

Summary

In 2003, in the list of programmes in the field of archaeogeography published in the revue, *Études Rurales*, Joëlle Burnouf, in her article entitled, “la nature des médiévistes” invited a re-evaluation of ideas on the landscapes of the Middle Ages and a different articulation of social and physical data. She called for, “a repositioning of researchers” on this question, which for her had become “indispensable”, and put forward as a precondition the need to get past the modern division between nature and culture, thereby questioning the expression, “societies-environments”, which she had played a role in popularising. It is precisely in this sense that the science of archaeogeography understands the renewal of landscape analysis, whether it be with a long-term view or for studying the projects undertaken by medieval societies to improve their environments. The research on this theme by today’s medievalists no longer resembles that of fifteen years ago. We will present a panorama of them which will permit us to demonstrate the pertinence of Joëlle Burnouf’s intuitions in the redefinition of the study of medieval landscapes.

Mots clefs : archéogéographie, paysage, Moyen Âge, bocage, openfield

C'est une idée ancrée chez nombre de médiévistes qu'exprimait en son temps Robert Fossier en parlant des formes paysagères¹ : « ce qui est médiéval sur une photographie [aérienne] n'est jamais discordant donc tout peut y être médiéval » (Fossier 1980). Hérité des grandes thèses d'histoire rurale du siècle dernier, le dogme d'une genèse médiévale des paysages est, depuis quelques années déjà, ébranlé par l'accumulation des données produites par l'archéologie préventive et les archéosciences qui ouvrent sur un réexamen général des relations entre sociétés et milieu dans la longue durée (Burnouf *et al.* 2007). Pour autant, peu de chercheurs ont assumé, comme Joëlle Burnouf, les remises en question qu'impliquent ces découvertes, tant sur les grands paradigmes de la médiévistique que sur les concepts même de « nature », de « paysage » et « d'environnement » tels que les emploient les médiévistes (Burnouf 2003 ; Chouquer 2006). C'est bien ce travail de recomposition qu'a engagé l'école d'archéogéographie (Chouquer 2000b et 2003), et dont Joëlle Burnouf a porté le message auprès de la communauté des médiévistes. À travers ce bilan succinct, nous souhaitons rendre hommage au travail d'articulation qu'elle a réalisé pour lier les avancées archéologiques et les avancées archéogéographiques, car elle est une des rares à l'avoir fait.

1. JALONS HISTORIOGRAPHIQUES

1.1 Des textes aux fouilles : un premier élargissement du corpus documentaire

Déplaçant le regard du cartulaire au plan (napoléonien en l'occurrence), Marc Bloch a donné une impulsion décisive à l'étude des paysages ruraux français qui constitue, depuis la publication de ses *Caractères originaux de l'histoire rurale française* (Bloch 1931), un volet traditionnel de l'histoire économique et sociale du Moyen Âge. Dans le sillage des hypothèses générales qu'il a alors proposées, des générations d'historiens ont recherché l'empreinte des champs médiévaux dans la planimétrie récente des paysages et tenté de percer les origines du bocage et de l'openfield, discriminés par Marc Bloch comme les formes emblématiques des paysages du Moyen Âge. Sur cette dualité paysagère, on n'oubliera pas de rappeler également combien le bocage et autres formations du même genre se trouvent handicapés par le fait que lors des travaux parlementaires du XIX^e siècle sur le bornage de la propriété, on a fait de la France du nord-est, où dominant les openfields, un modèle. De là date une opposition excessive qui a orienté la lecture des types agraires des géographes et des historiens.

Si les médiévistes ont largement puisé aux méthodes

1. Par paysage, nous entendons l'ensemble des matérialités (planimétries, oro-hydrographies de plus en plus transformées par l'homme, modelés agraires, etc.) par lesquelles les sociétés organisent leur rapport au sol en l'occupant. Le paysage est donc la dimension idiographique de l'étude de l'espace et c'est dans ce sens qu'il est utilisé ici. Néanmoins nous n'abordons pas ici, la question des « modelés agraires », bien étudiés par les archéologues (rideaux de culture, billons, crêtes de labour, etc.), qui restent des éléments très localisés du paysage. Nous nous concentrerons, en revanche, sur les formes en plan de ces paysages afin d'identifier la part des héritages du Moyen Âge dans la planimétrie actuelle, mais aussi le rôle des sociétés médiévales dans la transmission de formes plus anciennes.

de la géographie rurale, en plein essor dans la première moitié du XX^e siècle (Brunet 1955-1956), l'archéologie n'a contribué que tardivement à l'avancée de la recherche sur cette question. Contrairement au Royaume-Uni, où les enclosures de la fin du Moyen Âge et de l'époque moderne ont fossilisé sous les prairies des villages désertés et des modelés agraires médiévaux, favorisant des programmes d'inventaires et de fouilles programmées dès après-guerre (en particulier : Beresford 1954 et 1965 ; Beresford, Saint Joseph 1958 ; Beresford, Hurst 1971), l'archéologie métropolitaine n'a commencé à produire en masse des informations sur le monde rural qu'au début des années 1990 à la faveur de la multiplication des fouilles préventives. Encore, celles-ci concernent-elles alors, davantage, l'habitat rural du Moyen Âge, véritable angle mort de la recherche pendant longtemps (Peytreman 2003), que les milieux et les parcelles agraires. Sans doute le constat doit-il être relativisé aujourd'hui car de nombreuses recherches archéologiques en contexte préventif s'ouvrent aux questions relatives à l'exploitation des milieux grâce au concours des archéosciences, et de l'espace grâce à la fouille des parcelles associées aux habitats (Catteddu 2001, 2007).

1.2 La crise des objets et paradigmes géohistoriques

L'apport majeur des fouilles préventives — pour ce qui concerne l'étude des formes en plan des paysages — est de montrer que des fossés peuvent se succéder au même emplacement et avec la même orientation, malgré des hiatus sédimentaires parfois importants (Berger, Jung 1996 ; Chouquer 2000a), et qu'en plan, sur une même fenêtre d'observation, les datations des traces et vestiges de planimétrie agraire sont toujours très ouvertes et rarement rapportables à une période donnée, même lorsque ces fossés s'organisent dans le cadre d'une même orientation. Ainsi, plus que les états figés des historiens et géographes d'antan, fondés sur des *a priori* historicistes et typo-chronologiques — voire ethno-typologiques (Meitzen 1895) —, ce que les archéologues observent, ce sont bien des processus dynamiques de transmission et de transformation des formes dans l'espace et dans le temps, faits de potentialités et de décalages.

Partant, et pour spectaculaires que soient les découvertes, les vestiges mis au jour ne trouvent véritablement leur sens que dans le questionnement et la réévaluation des grands objets et paradigmes hérités des thèses d'histoire et de géographie rurales du siècle dernier. Joëlle Burnouf l'exprimait ainsi en 2007 : « cette masse de faits ne constitue pas, à proprement parler, un, ni des champs nouveaux qui viendraient s'ajouter aux champs traditionnellement installés, sans déranger en quoi que ce soit l'ordre intellectuel. Ce qui est en jeu, c'est une autre organisation du savoir, fondée sur la réévaluation de l'approche géographique dans la recherche. Désormais, ce qui est « neuf », ce n'est déjà plus l'accumulation des hectares, toute saisissante qu'elle soit, mais bien le fait que l'archéologie préventive prend sa place, grâce à ces fameuses fouilles de grande surface, dans une réorganisation archéogéographique du savoir, dont les dimensions commencent à être connues : planimétriques,

avec l'étude des formes en plan, spatialiste, avec l'étude des formes en flux et en réseaux, et environnementale, avec l'étude des formes paléo-écologiques » (Burnouf *et al.* 2007 : 127).

C'est bien, en effet, à l'école d'archéogéographie que revient le mérite d'avoir posé le constat de la crise des récits géohistoriques (Chouquer 2000b, 2003, 2008 ; Chouquer, Watteaux 2013) et planté les premiers jalons d'une réorganisation des savoirs sur la base de l'analyse des formes planimétriques (Chouquer 2007). Le paysage, en effet, est moins un objet d'archéologue que de géographe et, plus exactement, s'agissant d'analyser les héritages qui en organisent les formes, d'archéogéographe. Ainsi, pour revenir au « bocage » et à « l'openfield » évoqués ci-dessus, les archéologues mettent au jour dans ces paysages actuels des fossés dont les datations s'échelonnent — de façon variable selon les sites — entre l'âge du Fer et le XIX^e siècle. L'information archéologique ne peut donc être convoquée pour confirmer la datation médiévale du « bocage » et de « l'openfield » puisqu'elle montre au contraire une diversité saisissante d'héritages cumulés. De ce fait - et si l'on met à part les cas de planifications avérés rapportables à une fondation médiévale - plus rien, dans les paysages de planimétrie ordinaire, n'autorise aujourd'hui à faire le lien génétique attendu entre les éléments constitutifs de ces concepts paysagers que sont la forme du réseau viaire, le dessin parcellaire par quartiers et leur subdivision en lanières dans les « openfields », les éléments de modelé propres à chaque type comme les fossés bordiers en paysage ouverts et les haies sur talus et chemins creux en paysage de champs clos ; bref plus rien qui démontre, à l'origine, le caractère cohérent et planifié de cet ensemble de formes. Si l'archéologie apporte de la complexité à cette histoire paysagère en ouvrant le panel des héritages, c'est bien la lecture superficielle des cartes et des plans modernes qui a créé, jusqu'à présent, l'impression d'unité de ce qui est présenté, à tort, comme un signe distinctif du Moyen Âge alors qu'elle n'est que le produit de la longue durée de formation des planimétries (Lavigne 2003 ; Watteaux 2005). Enfin, concernant l'apport des sciences archéobotaniques à cette question du bocage, on retiendra que si la recherche en palynologie a franchi un seuil en mettant en évidence un signal pollinique propre aux haies (culture préférentielle du chêne et/ou du châtaignier), comme à Montours et à Saint-Germain-en-Coglès (Marguerie *et al.* 2003 : 119 ; Marguerie, Ouilic 2007), ce signal ne fait le plus souvent que confirmer une chronologie déjà connue par ailleurs. Ainsi, l'étude de Montours montre que ce pic de pollens spécifiques intervient à partir du XV^e siècle ce qui corrobore ce que l'on sait de la mise en place de ce paysage agraire par les historiens (Marguerie, Ouilic 2007). En outre, cette observation, réalisée à grande échelle et sur une seule colonne de prélèvement, ne permet pas, de leur propre avis, de passer à la reconstitution paysagère à plus petite échelle (Marguerie Ouilic 2007 : 117). Ces recherches archéobotaniques, associées à des recherches de types historique, archéologique et archéogéographique, sont évidemment tout à fait intéressantes mais il convient donc de rappeler que l'étude d'une haie à grande échelle n'est pas celle d'un terroir ou territoire à plus petite échelle. En effet, dater une haie ne

signifie pas dater son terroir ni le réseau bocager. Pour le dire autrement, la haie ne fait pas le bocage.

En définitive, en prenant les formes comme fil conducteur de la recherche, c'est un ensemble d'objets d'historiens qui sont progressivement déconstruits (l'agriculture archaïque et extensive du haut Moyen Âge, la naissance du village, les grands défrichements, la partition agraire entre bocages et openfields, etc.), laissant place à de nouveaux objets, de nouvelles problématiques et de nouvelles questions (Watteaux 2014).

Cependant le constat ne peut s'arrêter là sans risquer de désespérer n'importe quel praticien archéologue, archéogéographe ou historien. Car si la déconstruction archéogéographique des récits et des grands objets collecteurs est bien entreprise, elle se double aussi d'une réévaluation intéressante pour les médiévistes, puisqu'elle leur attribue ou réattribue des portions considérables de l'initiative planimétrique, comme on le verra ci-dessous.

1.3 Étudier la mémoire des lieux et des matérialités

Ce qui a été également découvert grâce à l'irruption de ces nombreuses données archéologiques, et qui représente une bifurcation intellectuelle, c'est que les formes des paysages ne témoignent pas uniquement *de ce que les choses ont été*, parce que cet objectif paraît de plus en plus délicat à atteindre, mais aussi et surtout *de ce que les choses sont devenues*. De la recherche de formes anciennes, reliques, fossiles ou enfouies, qui n'attendraient que d'être cartographiées ou exhumées, nous sommes ainsi passés à l'étude des héritages transmis dans les formes des paysages actuels, malgré et grâce aux multiples changements qui les ont affectés dans la longue durée (Marchand 2003, 2014 ; Chouquer 2007). En ce sens l'archéogéographie est une discipline de la *mémoire* des lieux et se rapproche de la définition de l'archéologie proposée par Laurent Olivier (2008), pour qui l'objet réel de l'archéologie ce ne sont pas les événements du passé mais la mémoire des choses matérielles. C'est là une dimension particulièrement innovante de l'archéologie que revendique Joëlle Burnouf : « Fondamentalement, deux dimensions s'ouvrent, qui dessinent l'archéologie de demain : dans une perspective de reconstitution historique, une réévaluation originale qui va conduire, par exemple, à recentrer l'équilibre de l'Antiquité sur l'âge du Fer, ou encore à réévaluer la phase du haut Moyen Âge ; dans une perspective de compréhension des modalités de transmission de la mémoire des choses et des formes matérielles, l'ouverture de ce champ vraiment nouveau qu'est la spatio-temporalité des choses matérielles, dont il convient de dire qu'elle ne peut plus être calée sur la temporalité sociale avec autant d'évidence qu'on l'a longtemps cru » (Burnouf *et al.* 2007 : 127).

2. DE NOUVELLES EXIGENCES MÉTHODOLOGIQUES

Ce changement de regard implique un certain nombre de déplacements d'attendus, de concepts et de méthodes à l'aune desquels seulement la réorganisation des objets pourra être engagée.

2.1 Mettre en œuvre une réelle multiscalarité méthodologique

De nombreux processus morphologiques sont restés dans l'ombre jusqu'à aujourd'hui faute d'avoir bénéficié d'une approche réellement multiscalaire. C'est le cas, par exemple, des réseaux de formes dits radio-quadrillés (Watteaux 2003). Pendant longtemps, les médiévistes ont abordé l'organisation de l'espace médiéval au prisme d'un modèle radioconcentrique des formes, pensé à l'échelle spatiale du territoire paroissial ou seigneurial, à l'échelle temporelle du Moyen Âge (en particulier celle de la « rupture » de l'an Mil) et à l'échelle disciplinaire de la géographie historique et de l'histoire médiévale. Cet « arrêt sur objet » n'a pas permis de voir la réalité planimétrique diachronique et non commensurable aux échelles paroissiale, seigneuriale et médiévale. Cette réalité – la plus fréquemment observée – est celle d'une forme hybride, qui s'exprime à deux échelles différentes et complémentaires : d'une part, une trame parcellaire quadrillée souple, observable à petite échelle, qui n'appartient pas à une période en particulier mais est le fruit d'une construction résiliente et dynamique dans la longue durée ; d'autre part, une trame viaire, observable à grande échelle, polarisée par l'habitat. Leur imbrication construit une forme totalement non planifiée dans son dessin d'ensemble, qui ne se rapporte pas à une période précise (fig.1 et 1bis). Cette forme échappe à tout classement chrono-typologique et nécessite une analyse qui prenne pleinement en compte les différentes échelles en jeu.

2.2 Distinguer formes, modelés et traces fossiles

Cette lecture multiscalaire des paysages impose de privilégier davantage la lecture des formes en plan que des formes en relief appréhendables au travers de leurs modelés (haies vives, murets de pierres sèches, rideaux de culture, etc.). Ces modelés sont l'objet de l'archéologue et des paléoenvironmentalistes tandis que la forme en plan, visible sur les cartes et les plans, est l'objet d'étude de l'archéogéographe. Cette dissociation n'est pas nouvelle puisque géographes, historiens et urbanistes ont souvent relevé, depuis la fin du XIX^e siècle, la permanence des formes en plan au-delà des transformations de leur modelé et de leur fonction (Robert 2003). Mais cette distinction est souvent oubliée comme, par exemple, quand on prétend faire l'histoire du bocage en étudiant ses formes sur le cadastre napoléonien, alors que l'histoire du dessin parcellaire n'est pas réductible à celle du modelé bocager (Watteaux 2005). Ici, il est préférable de faire la distinction entre les modelés (haies en l'occurrence) et les formes, ce qui permet de mettre en avant la variété des réalités morphologiques au-delà de l'uniformité du modelé bocager. Le bocage qui a, depuis quelques années, perdu sa datation médiévale grâce aux relectures des historiens et, dans une moindre mesure, aux fouilles des archéologues, se voit ainsi plus affaibli encore : il n'est pas un paysage médiéval qui aurait été fossilisé dans le parcellaire du cadastre napoléonien ; il est un modelé essentiellement moderne sur une trame parcellaire plus ancienne et complexe.

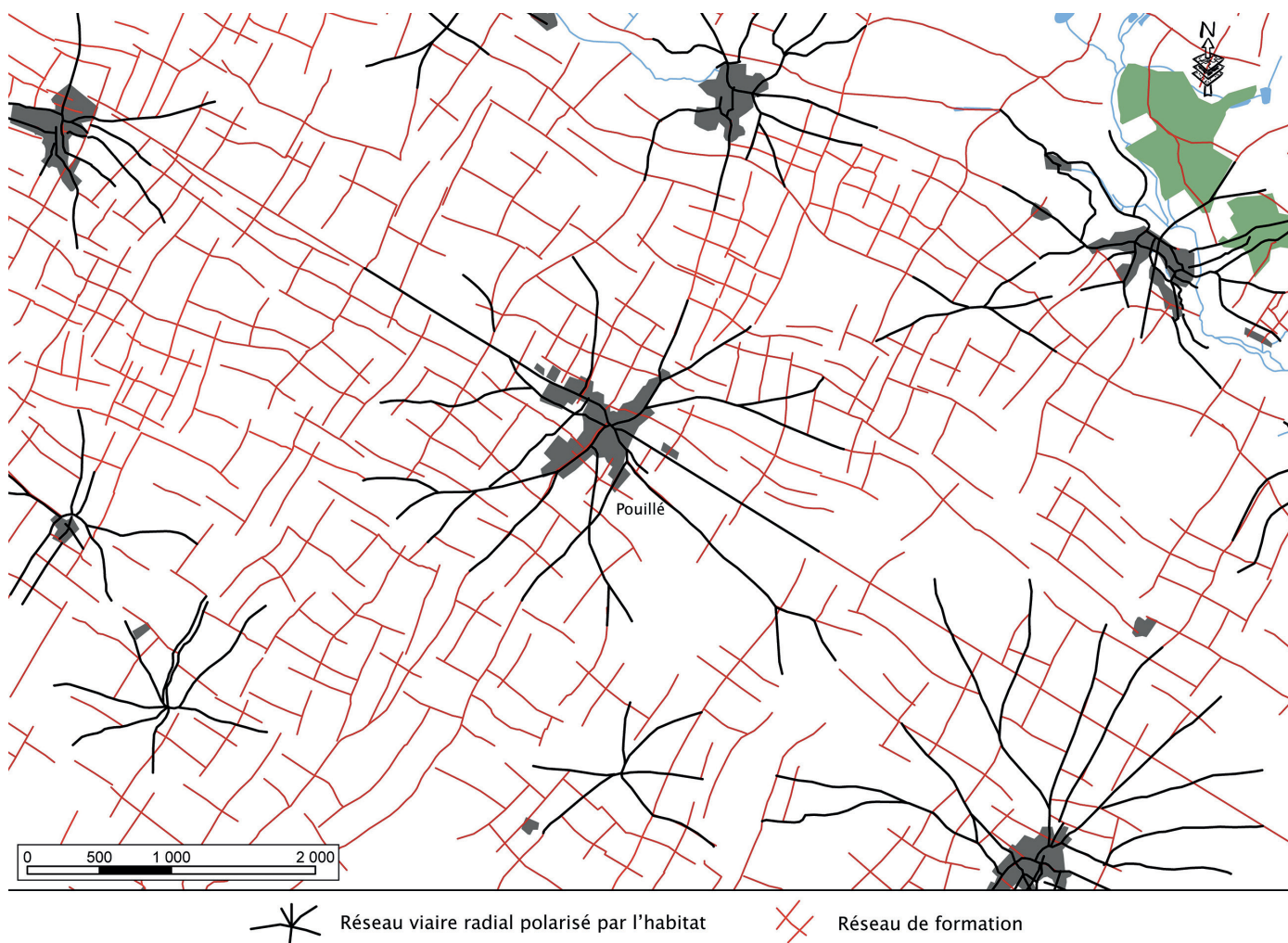
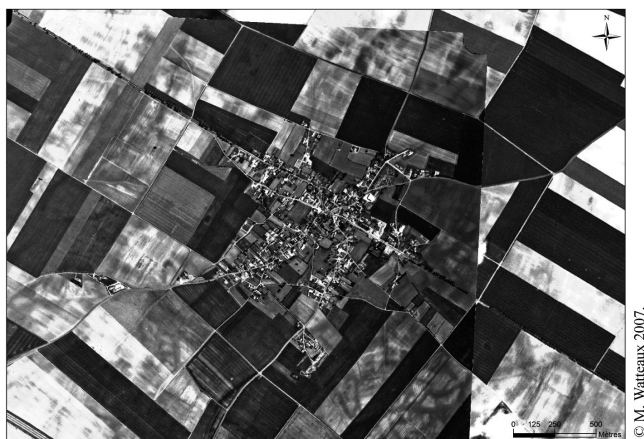


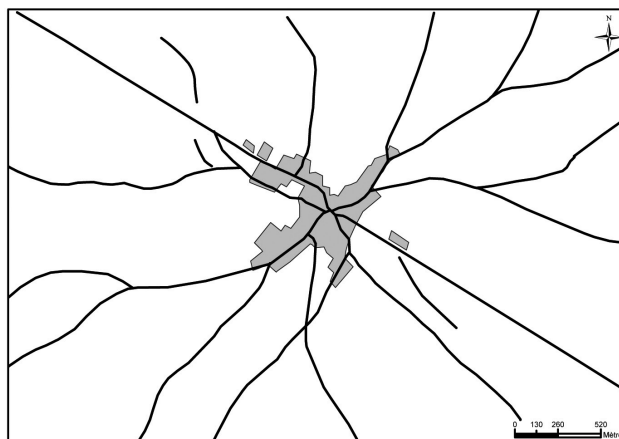
Fig. 1 : un exemple de forme radio-quadrillée dans la plaine sud-vendéenne (Watteaux 2009)

Cliché aérien de 1997



© M. Watteaux 2007.

Le réseau routier radial



© M. Watteaux 2007.

Les formes parcellaires quadrillées



© M. Watteaux 2007.

Fusion des deux relevés : le réseau radio-quadrillé



© M. Watteaux 2007.

En noir : formes actives. En gris : formes passives.

En noir : réseau radial. En gris : formes quadrillées.

Fig. 1bis : décomposition de la forme radio-quadrillée autour de Pouillé (Vendée) (Watteaux 2009).

Cela étant, l'analyse morphologique n'ignore pas les traces archéologiques et les modelés contemporains. Sur la commune de Genlis en Côte-d'Or, au lieu-dit Cartoucherie, une photographie aérienne oblique (fig.2) révèle les traces fossiles d'un parcellaire (zones humides linéaires sur la photographie) qui a pu être daté par des sondages archéologiques de l'âge du Fer. En élargissant la focale, on constate que ces traces archéologiques se prolongent sous la forme actuelle de chemins ou de limites parcellaires, comme s'il n'y avait pas de hiatus temporel (Chouquer 2009). Cette observation montre la richesse de l'analyse des formes et des processus à l'œuvre dans les paysages, couplant mémoire et oubli.

2.3 Identifier les différents héritages avant d'espérer une quelconque restitution

La force de ces héritages conditionne notre capacité à identifier et à reconstituer les paysages médiévaux. C'est une idée centrale, vigoureusement défendue par Joëlle Burnouf : « le paysage médiéval est hérité, donc il faut connaître les états antérieurs » (Burnouf 2003 : 222). Sur ce sujet les travaux sur les centuriations ont joué un rôle moteur dans la réflexion.

En effet, dès le début des années 2000, la critique des nombreuses reconstitutions de centuriations a ouvert la voie à un changement majeur de perspective : il est vain de chercher à reconstituer fidèlement les formes anciennes si ces reconstitutions se font dans l'ignorance

des conditions de transmission, de transformation et d'hybridation des formes dans la longue durée, donc des héritages (Chouquer 2000b). Cela passe nécessairement par une analyse de type archéogéographique. Le dossier italien est à cet égard éclairant, sur le plan des héritages comme sur le plan de l'articulation disciplinaire. Dans le secteur de la centuriation de Lugo/Faenza les géoarchéologues et archéologues ont découvert d'épais colmatages situant le sol romain bien en-dessous du sol actuel pourtant fortement imprégné du modèle morphologique de la centuriation (Franceschelli, Marabini 2007). Ils en concluent que cette centuriation encore parfaitement observable ne peut être romaine... mais sans mener d'analyse morphologique. Autrement dit, il y a une tendance très récente à penser que le sédiment peut remplacer l'analyse des formes et trancher sur la datation des planimétries. Or, Robin Brigand, dans sa thèse sur la Vénétie (2010), en partant du même constat mais en exploitant les documents planimétriques, a proposé une autre interprétation de ce phénomène : la centuriation se construit en fait dans la durée, grâce aux réutilisations et réinventions médiévales et modernes, permettant de pérenniser sa structure malgré les 2 000 ans de sédimentation active. Ainsi, les centuriations, dont le quadrillage s'impose à la simple observation d'une carte topographique, sont, certes, un objet d'arpentage romain mais aussi et surtout le résultat d'une construction dans le temps à laquelle les sociétés médiévales et modernes



Fig. 2 : transmission, dans la planimétrie actuelle, de fossés enfouis datés archéologiquement de l'âge du Fer, à Genlis (Côte-d'Or) (Chouquer 2009).

prennent une part majeure (Brigand 2010, 2011). À Citadella, par exemple, l'analyse morphologique montre que les lotissements agraires médiévaux ont contribué à ancrer les formes antérieures de la centuriation dans la durée en s'incrutant dans le quadrillage hérité. Le constat est identique — selon des variantes spécifiques — pour la période moderne : la conquête de la *terraferma*, par les aménagements hydrauliques qu'elle a entraînés, a contribué à la résilience d'ensemble de la forme et, ainsi, à la transmission de l'héritage romain jusqu'à nos jours. La centuriation romaine sort de cette analyse profondément transformée. Elle est devenue également un objet médiéval et moderne. Aussi, avant d'espérer atteindre la forme antique, il faut identifier les mécanismes sociaux et environnementaux qui ont participé à sa réappropriation, donc à sa « transformission » par la suite (Marchand 2003). Enfin, si les interprétations de ce phénomène diffèrent entre archéogéographes et archéologues/géoarchéologues, il n'en reste pas moins que la conjonction des conclusions sur les faits (une évolution complexe et non-linéaire des planimétries) montre tout le potentiel d'une lecture croisée des paysages dans un dialogue interdisciplinaire qui met les productions spatiales et agraires des sociétés au centre du discours. L'idée d'une vérification de la morphologie par l'archéologie ou la géoarchéologie disparaît alors, au profit d'une réflexion sur l'articulation des documentations et des résultats.

C'est par le truchement de l'archéologie environnementale et des zones ateliers sur lesquelles elle a travaillé que Joëlle Burnouf a développé une réflexion originale sur

cette notion : « La réévaluation du passé et l'affirmation de la part des héritages sont récentes. Leur terrain d'élection aura été le champ de l'étude des milieux, par la médiation de l'archéologie environnementale. L'installation de ce concept suppose l'abandon de trois notions étroitement liées. La première est l'idée de fixité des situations, la deuxième est celle de dégradation des situations d'origine, la troisième est celle d'état initial considéré comme un « état zéro de la nature ». Ces idées produisent un récit linéaire, mécanique, où les enchaînements sont déduits des situations précédentes. Or, poser la question des héritages revient à poser la question de la dynamique en lieu et place de celle de dégradation » (Burnouf 2013 : 73). On le voit, la proposition de Joëlle Burnouf rejoint celle des archéogéographes ; pour cette raison elle a toujours pensé ensemble les deux dimensions — archéologique et archéogéographique — de ce problème (Burnouf, Chouquer 2008).

2.4 Décloisonner les périodes académiques... jusqu'à nos jours !

Ce que montrent ces exemples, c'est bien la nécessité de décloisonner les périodes académiques pour comprendre ce dont témoignent les formes des paysages. C'est le seul moyen de dépasser la périodisation historiciste, les arrêts sur objet et les impasses auxquelles elle mène : sur la recherche vaine d'une « naissance »/origine du village dit médiéval (Watteaux 2003), sur la datation très difficile des chemins (Robert, Verdier 2014), sur l'illusion d'une centuriation italienne encore parfaitement lisible sur les documents planimétriques récents (Brigand 2010,

2011), etc. Partant, Gérard Chouquer a proposé de nouvelles spatiotemporalités (héritage, émergence, projet ou planification, organisation, représentation et auto-organisation dans la durée) qui permettent de rendre compte des dynamiques paysagères en termes réellement neufs (Chouquer 2007 : 284-291).

3 AU-DELÀ DES TRANSMISSIONS, QUE DIRE DES INITIATIVES SOCIALES SUR L'ESPACE AGRAIRE DURANT LE MOYEN ÂGE ?

Il ne faudrait pas inférer de ce qui précède qu'il est impossible de parler des morphologies médiévales à partir de l'analyse des planimétries actuelles ou récentes. Il faut seulement prendre conscience que cela modifie considérablement notre manière de les comprendre et d'en parler.

3.1 Des formes agraires planifiées, indices d'entreprises de « colonisation »

Penser l'espace médiéval dans la perspective d'une dynamique plurimillénaire des formes oblige à abandonner l'acception traditionnelle de la colonisation, assimilée implicitement à une mise en valeur agricole résultant d'un défrichement (Cursente 2005, à propos de l'œuvre de Charles Higounet), et à poser en termes résolument nouveaux la problématique de la planification des formes par arpentage. Une fois encore, c'est de l'espace lui-même, et non des grands paradigmes de l'histoire rurale médiévale, qu'il convient de partir.

Un certain nombre d'études archéogéographiques conduites dans le sud-ouest de la France (Lavigne 2002), en Espagne (Lavigne 2005, 2007a, à paraître), en Italie du nord (Brigand 2010, 2011 ; Chouquer 2015) et au Portugal (Watteaux 2011) ont révélé, autour de villages majoritairement de fondation, des trames agraires planifiées qui se caractérisent par un certain nombre de régularités morphologiques et métrologiques. Elles sont constituées de quartiers, délimités par des chemins, parallèles et périodiques, d'orientation plus ou moins constante, qui en forment l'armature (formes intermédiaires). Souplement adaptées à la topographie, à l'hydrographie et aux chemins préexistants, elles composent des tissus réguliers (formes globales d'organisation) structurés généralement en bandes co-axiales, dont l'extension varie de quelques centaines d'hectares à plusieurs milliers (dans la *huerta* de Murcie, par exemple). À l'intérieur des quartiers, les champs (formes parcellaires) sont découpés selon des modules spécifiques, reposant sur un système de mesures cohérent, utilisé généralement à l'échelle d'une région (fig. 3 et 4). Bien que cette morphologie en bandes s'observe déjà dans l'Antiquité, voire dès l'âge du Bronze (Fleming 2008), l'extension de ces formes autour des villages et dans les limites de paroisse permet de les rattacher à l'époque médiévale et de les interpréter comme une planification. De ce fait, elles en sont souvent le premier indice, même si d'autres formes d'aménagement de l'espace existent à cette époque, en lien avec l'irrigation (González Villaescusa 2002) ou l'assèchement des étangs (Abbé 2006).

Bien que le contexte historique des entreprises de colonisation agraire² durant le second Moyen Âge soit bien éclairé par les travaux des historiens (voir pour la France, surtout les travaux d'Higounet 1975, 1990 et 1992), l'identification morphologique de ces planifications a fait débat (rappel dans Watteaux 2011). Deux arguments principaux ont été avancés pour nier ou minimiser ces découvertes. Le premier, d'ordre méthodologique, porte sur la médiation d'une documentation planimétrique actuelle (cartes et photographies aériennes verticales) ou sub-actuelle (plans cadastraux napoléoniens) pour l'étude des parcellaires, laquelle ne permettrait pas de démêler l'écheveau des formes et des mesures, donc de les dater. Partant, rien n'autoriserait à rapporter les régularités observées au Moyen Âge plutôt qu'à l'époque moderne, par exemple (Abbé 2005 : 394-395). La seconde objection est, elle, d'ordre académique. Elle porte sur la définition même que nous avons proposée de la planification agraire médiévale qui suppose une conception préalable des formes (c'est le même type d'organisation en bandes co-axiales qui s'observe partout en Europe), une normativité métrologique et fiscale à l'échelle de grandes régions (le Midi toulousain sous influence capétienne, le royaume de Valence conquis par Jacques I^{er} d'Aragon, le royaume de Murcie conquis par Alphonse X de Castille), une grande maîtrise technique de la part des arpenteurs et une gestion administrative pour localiser et enregistrer la terre (Lavigne 2002, 2003, 2005). Cette définition a pu être contestée par certains médiévistes (Abbé 2005 ; Zadora-Rio 2010) alors qu'elle rejoint pourtant celle proposée par les antiquisants et les modernistes pour qualifier les planifications observées pour ces périodes. Est-ce le résultat d'une conception de l'espace-temps médiéval restreint aux échelles micro locales de la paroisse ou de la seigneurie ? La croyance en une certaine perte, durant le Moyen Âge, de savoir-faire technique s'agissant de l'arpentage et de la gestion des terres distribuées à des colons ? Quoi qu'il en soit, c'est la dilution de la modélisation proposée dans la masse des formes et objets traditionnels de la médiévisique qui est recherchée, d'abord par extension de la notion de planification à tous types d'initiative ou de projet local (l'aménagement du domaine d'une grange monastique, le dessèchement d'un étang, la construction d'un bief de moulin), ensuite, par dissolution de la géométrie des formes planifiées en bandes dans un magma qui les mêle indistinctement aux formes auto-organisées. Comme l'écrivait Joëlle Burnouf à propos d'un autre grand *topos* de la médiévisique (les grands défrichements) : « les éléments sont donc existants et réunis, pourtant rien ne bouge encore » (Burnouf 2003 : 221).

À propos de ce constat on ne peut oublier deux circonstances lourdes qui expliquent la difficulté actuelle de l'analyse morphologique : depuis la crise de la géographie, la pratique morphologique a été délaissée et le résultat est que l'actuelle explosion documentaire — que l'on songe aux missions aériennes verticales réalisées

2. Dans le prolongement de ce qui a été dit plus haut, le terme doit être entendu dans le sens d'une appropriation organisée par des élites d'un espace afin d'attribuer à des paysans des lots de terres à cultiver.



Fig. 3 : la bastide de Trie-sur-Baïse (Hautes-Pyrénées) et son parcellaire rural planifié. Analyse morphologique et métrologique (Lavigne 2002).

par l'IGN depuis les années 1940-50, consultables et téléchargeables sur son géoportail, aux plans cadastraux napoléoniens numérisés et mis en ligne par les archives départementales ou aux images satellitaires consultables sur de nombreux géoportails sur internet — ne rencontre plus les ouvriers qu'il faudrait pouvoir trouver pour valoriser ces gisements. De ce point de vue (et à toutes fins utiles), il faut rappeler qu'un cursus d'archéologie ne comporte généralement aucune heure d'enseignement d'archéogéographie. Ensuite, la critique postmoderne à l'encontre de l'étude des normes, bien qu'elle ait été d'un grand intérêt pour la déconstruction des grands récits, a été poussée à un point tel qu'aujourd'hui tout ce qui ressemble à une institution et à une initiative planifiée, même documentée par des textes, est douteux. Des disciplines entières ont ainsi basculé, sur ce sujet, dans l'insignifiance (le droit médiéval, l'analyse des formes).

3.2 Repenser le lien entre les formes et la notion de « social »

L'entrée morphologique sur le dossier de la colonisation agraire ouvre pourtant sur de nouvelles questions à propos des sociétés médiévales (Lavigne 2002, 2003, 2005, 2007b) : celle de l'existence de véritables corps d'arpenteurs, au moins dès le début du XIII^e siècle, liés à l'administration des grandes monarchies (capétienne, aragonaises, castillane pour prendre des exemples attestés) ; celle de la diffusion, à l'échelle de l'Europe, d'un même modèle d'organisation de l'espace agraire colonisé (ce qui pose la question de l'émergence de ce modèle) ; celle de l'existence de systèmes de mesures cohérents et emboîtés (nombreux dossiers croisant textes et formes en Espagne et en France) ; celle de la pratique de l'assignation des terres, soit par création de parcelles géométriques normées, soit par transfert de parcelles existantes

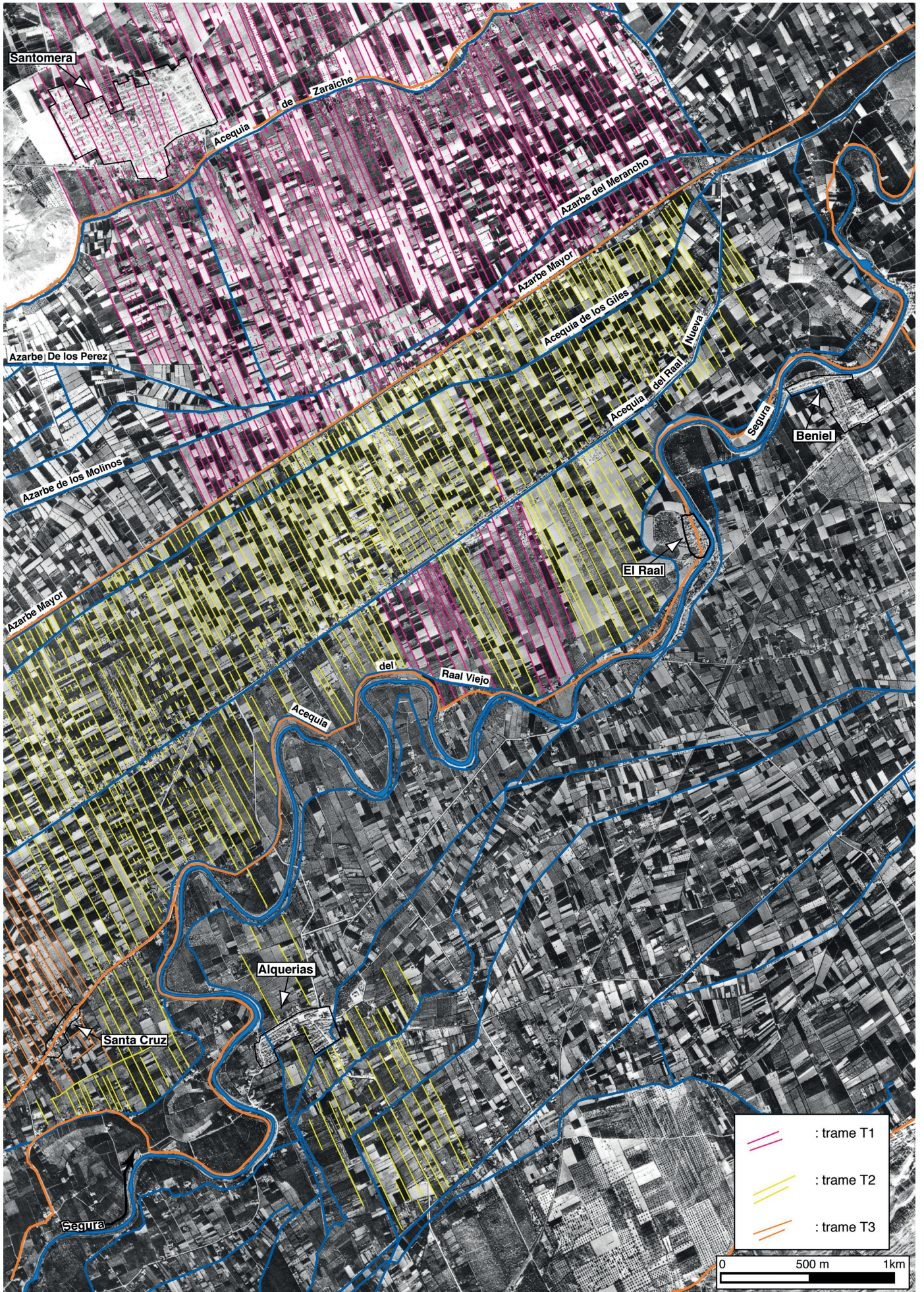


Fig. 4 : les formes planifiées médiévales de la huerta de Murcia (Espagne), sur la rive gauche du Segura, assignées par Alphonse X de Castille lors des troisième (1266-1267) et quatrième répartitions (1269-1270) (Lavigne 2005).

sans nouveaux découpages (avec ce qu'elle implique s'agissant de la localisation de la terre, de l'enregistrement des bien-fonds, de la gestion des mutations) ; celle de la paradigmatisme de l'espace par la mesure fiscale ; celle de la restructuration radicale des parcellaires hérités opérée dans le cadre de la *Re población* des royaumes chrétiens de la péninsule ibérique (fig. 5).



Fig. 5 : à Villafranca del Cid (Espagne), l'implantation, au milieu du XIII^e siècle, d'une trame agraire planifiée en bandes co-axiales (en rouge) n'a pas abouti à la restructuration complète des parcellaires préexistants (en violet) (Lavigne à paraître).

Face à ces découvertes, certains historiens et archéologues nous interrogent : « que pouvez-vous nous dire sur les cultures et leur répartition, sur les méthodes et pratiques culturelles, sur les clôtures, sur les seigneurs et tenanciers, les modes d'exploitation, les modes de faire-valoir ? », autrement dit : « parlez nous de social et d'économie à partir des formes ». Il y a là un nœud dans le dialogue entre archéogéographes et historiens/archéologues qui relève d'une attente déraisonnable et naïve. Ou la forme doit tout dire ou alors elle ne dit rien. Mais plus profondément, cette interrogation est une façon de dire que les formes ne peuvent pas, quant à elles, être reçues comme éléments dans un collectif qui est en fait un collecteur « déjà-là », pour reprendre l'expression du philosophe et sociologue des sciences Bruno Latour (2006). Au moment où chacun se félicite du *spatial turn* de nombreuses disciplines, qui a le droit d'exclure ainsi une documentation – parmi d'autres – sous prétexte qu'elle est morphologique ?

3.3 Réinterroger les textes à la lumière des formes

Penser l'association des champs documentaires autrement que dans une stricte hiérarchie disciplinaire ouvre, en effet, sur une relecture de textes depuis longtemps travaillés par les historiens. Il en est ainsi des chartes de coutumes et de paréage de la France méridionale qui livrent quantité d'informations sur la mesure de la terre. Peu exploité par Charles Higounet, le grand historien des bastides, l'étude de ce corpus a été repris récemment à la lumière des avancées de l'analyse morphologique des parcellaires agraires (Lavigne 2002, 2005 ; Mousnier 2004). Si des divergences d'interprétation subsistent entre les auteurs quant à la diffusion, au sein de l'administration du roi de France et dans l'aire d'influence de son pouvoir, d'une unité géométrique d'évaluation fiscale servant à établir la base des redevances foncières (l'arpent dans les textes), le constat est néanmoins partagé d'une volonté des maîtres du sol de rationaliser l'assiette de perception de la rente en numéraire au moyen de la mesure.

Comme celle de la mesure de la terre, de nombreuses problématiques gagneraient ainsi à être examinées sous l'angle des formes. Hélène Noizet (2014) en a dressé récemment un inventaire sommaire, non exhaustif : celle de l'*incastellamento* qui, bien que supposant une réorganisation du finage associée à la polarisation sociale des dépendants autour des *castra*, n'a jamais été étudiée sous l'angle de l'analyse morphologique ; celle de la colonisation germanique dans l'est de l'Europe qui, vingt-cinq ans après la synthèse de Charles Higounet (1989), s'enrichirait, à l'exemple du dossier des bastides du sud-ouest de la France, à intégrer l'étude des parcellaires agraires ; celle des relations entre espace urbain et fonctionnement des groupes domestiques (livrées cardinales à Avignon ou *alberghi* à Gênes) qui attendent d'être étudiées sous l'angle des planimétries après l'avoir été sous celui des textes.

CONCLUSION

Joëlle Burnouf le professait en 2003 à propos de la nature au Moyen Âge – constat que nous proposons d'élargir aux paysages agraires : « Le moment est venu de reconstruire ce nouvel objet de recherche en cessant de considérer comme clé de compréhension la primauté du social » (2003 : 224). Cela passe par la réelle valorisation des découvertes archéogéographiques et archéologiques de structures agraires et par la recherche d'un discours intégrateur alternatif à celui des vieux paradigmes qui pour l'instant vacillent mais ne tombent pas... Comme Joëlle Burnouf aime à le répéter : « *on the road again* » !

RÉFÉRENCES

Abbé 2005 : ABBÉ (Jean-Loup). – Le paysage peut-il être lu à rebours ? Le paysage agraire médiéval et la méthode régressive. In : CURSENTE (Benoît), MOUSNIER (Mireille) dir. – *Les territoires du médiéviste*. Rennes PUR, 2005, p. 383-399.

Abbé 2006 : ABBÉ (Jean-Loup). – *À la conquête des étangs : l'aménagement de l'espace en Languedoc méditerranéen (XII^e-XV^e siècle)*. Toulouse : Presses universitaires du Mirail, 2006. 332 p.

Beresford 1954 : BERESFORD (Maurice Warwick). – *The lost villages of England*, Philosophical Library, New York, 1954. Londres : Lutterworth Press, 1954. 445 p.

Beresford 1965 : BERESFORD (Maurice Warwick). – Villages désertés : bilan de la recherche anglaise. In : *Villages désertés et histoire économique, XI^e-XVIII^e siècle*. Paris : SEVPEN, 1965, p. 533-580. (Les hommes et la terre ; XI).

Beresford, Saint Joseph 1958 : BERESFORD (Maurice Warwick), SAINT JOSEPH (John Kenneth Sinclair). – *Medieval England : an aerial survey*. Cambridge : Cambridge University Press, 1958. 274 p.

Beresford, Hurst 1971 : BERESFORD (Maurice Warwick), HURST (John G.). – *Deserted Medieval Villages*. London : Lutterworth Press 1971. 358 p.

Berger, Jung 1996 : BERGER (Jean-François), JUNG (Cécile). – Fonction, évolution et « taphonomie » des parcellaires en moyenne vallée du Rhône : un exemple d'approche intégrée en archéomorphologie et en géoarchéologie. In : CHOUQUER (Gérard) dir. – *Les formes du paysage*, t. 2. *Archéologie des parcellaires* : actes du colloque d'Orléans, mars 1996. Paris : Errance, 1996, p. 95-112. (Archéologie aujourd'hui).

Bloch 1931 : BLOCH (Marc). – *Les caractères originaux de l'histoire rurale française*, Paris : Les Belles lettres, 1931. 278 p.

Brigand 2010 : BRIGAND (Robin). – *Centuriations romaines et dynamiques des parcellaires : une approche diachronique des formes rurales et urbaines de la plaine centrale de Venise*. Besançon : Université de Franche-Comté ; Padoue : Università degli studi di Padova, 2010. 2 vol., 306 p., 245 p. Thèse sous la dir. de F. Favory et G. Rosada.

Brigand 2011 : BRIGAND (Robin). – Centuriations romaines dans la plaine alluviale du Brenta (Italie). *Études Rurales*, n° 188, juil.-déc. 2011, p. 21-38.

Brunet 1955-1956 : BRUNET (Pierre). – Méthodes et moyens de recherche pour l'étude des structures agraires. *Supplément aux Annales de Normandie*, 1955, n° 3-4, p. 33-37 ; 1956, n° 1, p. 5-7 ; n° 2, p. 26-29 ; n° 3-4, p. 40-43.

Burnouf 2003 : BURNOUF (Joëlle). – La nature des médiévistes. In : *Objets en crise, objets recomposés. Études rurales*, n° 167-168, juil.-déc. 2003, p. 215-226.

Burnouf et al. 2007 : BURNOUF (Joëlle), AYALA (Grégoire), BERNARD (Vincent), BRIDAULT (Anne), CAMMAS (Cécilia) et al. – Des milieux et des hommes : méthodes d'étude en archéologies environnementales. In : DEMOULE (Jean-Paul) dir. – *L'archéologie préventive dans le monde : apport de l'archéologie préventive à la connaissance du passé*. Paris : La Découverte, 2007, p.117-130. (Recherches).

Burnouf 2013 : BURNOUF (Joëlle). – Héritages et temporalités croisées : les sociétés et les milieux dans la longue durée. In : VIVIEN (Franck-Dominique), LEPART (Jacques), MARTY (Pascal) éd. – *L'évaluation de la durabilité*. Versailles : éd. Quæ, 2013, p. 69-80.

Burnouf, Chouquer 2008 : BURNOUF (Joëlle), CHOUQUER (Gérard). – L'archéologie et l'archéogéographie : pour comprendre l'espace et ses héritages. In : DEMOULE (Jean-Paul), STIEGLER (Bernard) dir. – *L'avenir du passé : modernité de l'archéologie*. Paris : La Découverte, 2008, p. 93-103.

Catteddu 2001 : CATTEDDU (Isabelle) dir. – *Les habitats carolingiens de Montours et de la Chapelle-Saint-Aubert (Ille-et-Vilaine)*. Paris : MSH, 2001. 235 p. (DAF ; 89).

Catteddu 2007 : CATTEDDU (Isabelle), GENTILI (François) collab., JESSET (Sébastien) collab. – Le renouvellement des connaissances sur l'habitat et l'espace rural au haut Moyen Âge. In : DEMOULE (Jean-Paul) dir. – *L'archéologie préventive dans le monde : apport de l'archéologie préventive à la connaissance du passé*. Paris : La découverte, 2007, p. 82-92. (Recherches).

Chouquer 2000a : CHOUQUER (Gérard). – Le parcellaire dans le temps et dans l'espace. *Études rurales*, n° 153-154, 2000, 39-57.

Chouquer 2000b : CHOUQUER (Gérard). – *L'étude des paysages : essais sur leurs formes et leur histoire*. Paris : Errance, 2000. 208 p.

Chouquer 2003 : CHOUQUER (Gérard) dir. – *Objets en crise, objets recomposés* [dossier]. *Études Rurales*, n° 167-168, juil.-déc. 2003. 341 p.

Chouquer 2006 : CHOUQUER (Gérard). – Quels territoires pour les médiévistes de demain ? *Études rurales*, n° 177, janv.-juin 2006, p. 181-188.

Chouquer 2007 : CHOUQUER (Gérard). – *Quels scénarios pour l'histoire du paysage ? : orientations de recherche pour l'archéogéographie*. Coimbra : Centro de Estudos Arqueologicos das Universidades de Coimbra e Porto, 2007. 408 p.

Chouquer 2008 : CHOUQUER (Gérard). – *Traité d'archéogéographie : la crise des récits géohistoriques*. Paris : Errance, 2008. 199 p.

Chouquer 2009 : CHOUQUER (Gérard). – Ce que le temps fait aux formes planimétriques : du péché originel de l'analyse de morphologie agraire à sa réhabilitation. *Géocarrefour*, n° 84-4, 2009, p. 217-227.

- Chouquer 2015** : CHOUQUER (Gérard). – *Les parcelles médiévales en Émilie et en Romagne : centuriations et trames coaxiales, morphologie et droit agraires*. Paris : Observatoire des formes du foncier dans le monde, France internationale pour l'expertise foncière (FIEF), 2015. 330 p. <https://www.formesdufoncier.org/pdfs/00-EmiRom-TOTAL.pdf>.
- Chouquer, Watteaux 2013** : CHOUQUER (Gérard), WATTEAUX (Magali). – *L'archéologie des disciplines géohistoriques*. Paris : Errance, 2013. 397 p.
- Cursente 2005** : CURSENTE (Benoît). – L'espace agraire et le territoire dans l'œuvre de Charles Higounet. In : CURSENTE (Benoît), MOUSNIER (Mireille) dir. – *Les territoires du médiéviste*. Rennes PUR, 2005, p. 83-93.
- Fleming 2008** : FLEMING (Andrew). – *The Dartmoor reaves. Investigating prehistoric land divisions*, 2nd ed. Oxford : Windgather Press, 2008. 223 p.
- Fossier 1980** : FOSSIER (Robert). – Archéologie aérienne et histoire médiévale. In : CHOUQUER (Gérard) dir. – *Découvertes d'archéologie aérienne : Europe, 10 000 ans d'histoire. Les dossier de l'archéologie*, n° 43, 1980, p. 46-51.
- Franceschelli, Marabini 2007** : FRANCESCHELLI (Carlotta), MARABINI (Stefano). – *Lettura di un territorio sepolto : la pianura lughese in età romana*. Bologna : Ante Quem, 2007. 222 p. (Studi e Scavi nuova serie ; 17).
- González Villaescusa 2002** : GONZÁLEZ VILLAESCUSA (Ricardo). – *Las formas de los paisajes mediterráneos : ensayo sobre las formas, funciones y epistemología parcelarias : estudios comparativos en medios mediterráneos entre la antigüedad y época moderna*. Jaén : Universidad de Jaén, 2002. 506 p.
- Higounet 1975** : HIGOUNET (Charles). – *Paysages et villages neufs du Moyen Âge*, Bordeaux : Fédération historique du Sud-Ouest, 1975. 524 p.
- Higounet 1989** : HIGOUNET (Charles). – *Les Allemands en Europe centrale et orientale au Moyen Âge*, Paris : Aubier, 1989. 458 p. (Coll. historique).
- Higounet 1990** : HIGOUNET (Charles). – *Défrichements et villeneuves du bassin parisien (XI^e-XIV^e siècles)*. Paris : CNRS éditions, 1990. 384 p.
- Higounet 1992** : HIGOUNET (Charles). – *Villes, sociétés et économies médiévales*. Bordeaux : Fédération historique du Sud-Ouest, 1992. 604 p.
- Latour 2006** : LATOUR (Bruno). – *Changer de société. Refaire de la sociologie*. Paris : La Découverte, 2006. 406 p.
- Lavigne 2002** : LAVIGNE (Cédric). – *Essai sur la planification agraire au Moyen Âge. Les paysages neufs de la Gascogne médiévale (XIII^e-XIV^e siècles)*. Bordeaux : Ausonius, 2002. 299 p. (Scripta varia ; 5).
- Lavigne 2003** : LAVIGNE (Cédric). – De nouveaux objets d'histoire agraires pour en finir avec le bocage et l'openfield. *Études Rurales*, n°167-168, juil.-déc. 2003, p. 133-186.
- Lavigne 2005** : LAVIGNE (Cédric). – Assigner et fiscaliser les terres au Moyen Âge, trois exemples. *Études Rurales*, n°175-176, juil.-déc. 2005, p. 81-108.
- Lavigne 2007a** : LAVIGNE (Cédric). – Étude archéogéographique d'un espace de colonisation : la huerta de Murcie au milieu du XIII^e siècle. *Mélanges de la Casa de Velázquez*, tome 37-2, 2007, p. 293-302.
- Lavigne 2007b** : LAVIGNE (Cédric). – Espaces et pouvoir royal au Moyen Âge ; réflexion sur la pratique de l'évaluation fiscale des terres. In : RODRIGUEZ (Philippe) éd. : *Pouvoir et territoire I (Antiquité-Moyen Âge)* : actes du colloque de Saint-Étienne, nov. 2005. Saint-Étienne : université de Saint-Étienne, 2007, p. 279-294. (Travaux du Centre de recherche en histoire ; 6).
- Lavigne à paraître** : LAVIGNE (Cédric). – Archéogéographie de la colonisation agraire médiévale dans le royaume de Valence ; propositions de lectures. In : ANTOINE (Annie), WATTEAUX (Magali) dir. – *Les mutations des parcelaires : approches comparatives (rythmes, contextes, formes)* : actes du colloque de Rennes, oct. 2013. À paraître.
- Marchand 2003** : MARCHAND (Claire). – Des centuriations plus belles que jamais ? Proposition d'un modèle dynamique d'organisation des formes. *Études rurales*, n°167-168, juil.-déc. 2003, p. 93-114.
- Marchand 2014** : MARCHAND (Claire). – Paysages : du temps linéaire au temps complexe. In : BOUILLON (Didier) dir. – *Le temps du paysage* : 129^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Besançon 2004. Paris : CTHS, édition électronique, 2014, p. 35-43.
- Marguerie et al. 2003** : MARGUERIE (Dominique) et al. – Bocages armoricains et sociétés, genèse, évolution et interactions. In : MUXART (Tatiana), VIVIEN (Franck-Dominique), VILLALBA (Bruno), BURNOUF (Joëlle) éd. – *Des milieux et des hommes : fragments d'histoires croisées*. Paris : Elsevier, p. 115-131. (Coll. Environnement).
- Marguerie, Oillac 2007** : MARGUERIE (Dominique), OILLIC (Jean-Charles). – Pollens et haies du bocage dans le Nord-Ouest de la France. In : ANTOINE (Annie) et MARGUERIE (Dominique) dir. – *Bocages et Sociétés*, colloque de Rennes, sept.-oct. 2004. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2007, p. 105-119.
- Meitzen 1895** : MEITZEN (August). – *Siedlungs und Agrarwesen der Westgermanen und Ostgermanen, der Kelten, Römer, Finnen und Slawen*, tome I-III. Berlin : Wilhelm Hertz, 1895, 3 vol. de texte et 1 vol. d'atlas.
- Mousnier 2004** : MOUSNIER (Mireille). – Mesurer les terres au Moyen Âge : le cas de la France méridionale. *Histoire & sociétés rurales*, n° 22, 2004-2, p. 29-63.

Noizet 2014 : NOIZET (Hélène). – De l'usage de l'archéogéographie. *Médiévales*, n° 66, 2014-1, p. 179-197.

Olivier 2008 : OLIVIER (Laurent). – *Le sombre abîme du temps. Mémoire et archéologie*. Paris : Seuil, 2008. 288 p.

Peytremann 2003 : PEYTREMANN (Édith). – *Archéologie de l'habitat rural dans le nord de la France du IV^e au XII^e siècle*. Saint-Germain-en-Laye : Afam, 2003. 2 vol., 453 p., 442 p. (Mémoires de l'Association française d'archéologie mérovingienne ; 13).

Robert 2003 : ROBERT (Sandrine). – Comment les formes se transmettent-elles ? *Études rurales*, n°167-168, juil.-déc. 2003, p. 115-132.

Robert, Verdier 2014 : ROBERT (Sandrine), VERDIER (Nicolas) dir. – *Dynamique et résilience des réseaux routiers : archéogéographes et archéologues en Île-de-France*. Tours : FERACF, 2014. 260 p. (Supplément à la *Revue archéologique du Centre de la France* ; 52).

Watteaux 2003 : WATTEAUX (Magali). – Le plan radio-quadrillé des terroirs non planifiés. *Études rurales*, n° 167-168, juil.-déc. 2003, p. 187-214.

Watteaux 2005 : WATTEAUX (Magali). – Sous le bocage, le parcellaire... *Études rurales*, n° 175-176, , juil.-déc. 2005, p. 53-80.

Watteaux 2009 : WATTEAUX (Magali). – *La dynamique de la planimétrie et des réseaux routiers en Vendée méridionale. Études historiographiques et recherches archéogéographiques*, Paris : Université Panthéon-Sorbonne, 2009. 3 vol. Thèse sous la dir. de G. Chouquer Téléchargeable sur : <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00421955/fr/>.

Watteaux 2011 : WATTEAUX (Magali). – La colonisation agraire médiévale en Alentejo (Portugal). *Études rurales*, n° 188, juil.-déc. 2011, p. 39-72.

Watteaux 2014 : WATTEAUX (Magali). – L'archéogéographie, une nouvelle discipline au carrefour des spatiotemporalités. *EspacesTemps.net*, [mis en ligne le 27 août 2014] <http://www.espacestemp.net/articles/la-terre-en-heritage/>.

Zadora-Rio 2010 : ZADORA-RIO (Élisabeth). – Planifications agraires et dynamiques spatio-temporelles. *Agri centuriati*, n° 6, 2010, p. 211-231. ■